

Gilles Fumey
10 juin 2007

L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain [Michel Lussault]

Michel Lussault, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Seuil, 2007, 366 p.



C'est par l'évocation du tremblement de terre de la veille de Noël 2004 en Asie du Sud-Est, celui qui va provoquer le tsunami du 26 décembre que M. Lussault ouvre *L'homme spatial*. Et le livre se poursuit par de nombreux récits qui émergent dans l'actualité de la planète : épidémie de Sras, promotion de l'image d'une ville, contestations locales pour empêcher l'installation d'un incinérateur, micro-conflit de deux individus assis l'un en face de l'autre, échec à la Septimanie de G. Frêche, candidature malheureuse de Paris aux J.-O. de 2012, etc. **Michel Lussault veut démontrer que ces événements sont des phénomènes sociaux et spatiaux à la fois.** Et qu'ils ne sont compréhensibles qu'en prenant en compte leur dimension spatiale.

Point aveugle des réflexions sur les sociétés, l'espace est ainsi remis sur le travail du chercheur en sciences sociales. A sa place. Et avec des outils, déjà entrevus dans le [Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés](#). M. Lussault n'y va pas par quatre chemins : **la nature est un artifice, la naturalité un « compromis » théorique** (voir les travaux de Descola : [Par-delà nature et culture \[Philippe Descola\]](#)). Mais l'irruption de ce qu'on peut appeler les données biophysiques du 26 décembre 2004 dans le champ social fut dramatique du fait de la configuration des espaces, de l'absence d'une procédure d'alerte, de la médiocre qualité du bâti, de la mise en scène télévisuelle, de la fête de Noël sans doute.

De là, Michel Lussault montre comment ce tsunami a provoqué une nouvelle organisation spatiale de la société qui a associé des espaces de tailles et de statuts très différents : espace personnel de chacun, espaces régionaux et nationaux, espace « sociétal de dimension terrestre » (celui du Monde). « Le raz-de-marée organisa un ensemble complexe d'espaces interreliés » et le plus grand de ces espaces (le Monde) ne contient pas le plus petit comme si celui-ci était un simple contenant de celui-là. « Il forme avec lui et avec tous les espaces d'une autre échelle un système qui voit interrager en permanence des fractions spatiales de taille différentes et qui s'englobent mutuellement ». Lussault montre que le global peut être englobé par plus petit que lui, celui de la vie quotidienne au sein duquel le monde se réduit et se

manifeste dans la présence d'objets, de signes, d'artefacts. **C'est ce qu'il appelle l'interspatialité** (qu'il évoquera longuement avec les travaux de Peter Sloterdijk).

M. Lussault va passer en revue, avec les mots de Perec, les « espèces d'espace » du géographe : les aires, le réseau, le paysage (qu'il voit comme un « point de vue »). Il montre comment on passe de l'espace à la spatialité, en décortiquant les deux registres spatiaux des sociétés, le générique (l'espace « lisse » de Deleuze et Gattari) et le spécifique.

« **Faire avec l'espace** », la deuxième partie, est, sans doute, le cœur du travail de Lussault. Il présente les humains et non-humains comme les opérateurs de la spatialité, sans oublier ce qu'il appelle l'hybride (des quasi personnages comme les institutions, les organisations, mais aussi les paysages et d'autres objets spatiaux, comme le coronavirus du syndrome respiratoire aigu sévère (Sras) qui est un acteur spatial éminent, notamment entre février et mai 2003). L'espace est aussi un opérateur, selon Lussault qui prend l'exemple de la ville de Liverpool et son *waterfront*. La « ressource spatiale », chargée de valeur, est constituée d'un espace *déjà-là* qui va s'imposer à l'acteur.

Lussault mène, ensuite, une « géographie des situations » à partir d'un texte de Saint-Simon qui raconte un incident lors des obsèques du prince de Conti, en 1709. Cela lui permet de mettre en valeur les dispositifs spatiaux qui résultent d'agencements. Ces dispositifs ont été pensés par Latour et Foucault et permettent à Lussault de définir trois modes de relation de l'opérateur humain à l'espace géographique : espace matériel, espace instrument de l'action, espace comme valeur spatiale.

L'espace comme un récit compte parmi les plus belles pages de cette réflexion. Mieux qu'un récit, l'espace peut être pensé comme une légende qui se nourrit de fonctions mythologiques, c'est-à-dire identitaires, mémorielles, historiques, généalogiques, téléologiques. Le futur est alors incarné par l'espace, car il est toujours là mais, en plus, c'est un destin, une « fiction vraisemblable ».

La troisième partie constitue plutôt une forme d'étude de cas. Ce pourrait même être un autre livre sur le thème de l'urbain. Ce sont les réflexions d'un géographe tourangeau proche des décideurs, politiques et urbanistes, même si l'essentiel des exemples sont en dehors de la Touraine. Lussault nous gratifie d'une « grammaire des espaces urbains » et plaide, pour aborder les réalités urbaines, de **penser l'urbain comme horizon**, avec un « urbanisme pragmatique », non pas « guérisseur » mais adapté avec des « actions fines, circonstanciées ».

Véritable mode d'emploi pour analyser les espaces de vie, *L'homme spatial* peut se conclure par ce beau mot de Picasso : « Si l'on voulait marquer sur un papier tous les points par lesquels je suis passé et les réunir par un trait, on obtiendrait peut-être un minotaure » (1960). C'est ainsi que M. Lussault pense que chaque individu arrange son habitat qui cristallise son identité personnelle. « Une identité intrinsèquement spatiale ».

Compte rendu : Gilles Fumey

Signalons une erreur importante p. 136 : Lussault confond la grande dynastie Song (960-1279) avec une autre, celle des Liu Song (429-479) de l'époque Wei-Jin (265-589). Ce qui fait retarder de six siècles l'apparition de la notion de paysage (attestée au IV^e siècle).

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net